

à Bagnorea ; et la troupe indigène, commandée par le colonel Azzanesi, sous les ordres du général de Courten, celle de Montefiascone à Bagnorea. Les garibaldiens commirent la sottise de commencer le feu contre les zouaves sur les neuf heures et demie, à trois milles avant Bagnorea. Je me trouvais le premier à l'avant-garde et je tirai mon premier coup de fusil à 150 mètres.

Les balles sifflaient de tous côtés autour de nous, mais inutilement : la Madone sainte nous couvrait de son manteau. Avant de partir et après être arrivés à Bagnorea, le capitaine Legonidec, avec nous tous, s'est alimenté du pain des forts : voilà le secret de notre valeur. Tandis que je visais un capitaine garibaldien, je reçus entre le canon et la batterie de mon fusil, une balle qui m'était destinée à la poitrine, précisément à l'endroit où je porte la médaille de l'Immaculée Conception que l'auguste Pie IX m'a donnée. Beaucoup de soldats français disent que c'est la première fois qu'ils ont vu une chose semblable.

Les garibaldiens étaient environ 700 ; ils ont eu 50 morts à peu près, beaucoup de blessés ; 120 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 5 chefs ; ils ont perdu aussi leur drapeau, qui est semblable au drapeau piémontais, mais avec ces mots : *Vive Rome, capitale de l'Italie ! A bas le Pape-Roi ! Vive Garibaldi !* Nous en eussions tué un bien plus grand nombre ; mais il faisait pitié de voir les prisonniers implorer leur grâce à genoux, les bras étendus, implorant la Madone qu'ils avaient tant blasphémée, nous embrassant les mains et criant qu'ils étaient de pauvres gens qu'on avait trompés.

La ligne commença le feu un peu avant midi et se battit merveilleusement. Nous sommes entrés dans la ville vers les deux heures et demie, au milieu des plus grandes acclamations. On n'entendait que le son des cloches et les cris de : *Vive Pie IX, Pape et Roi ! Vivent les zouaves ! Vive la troupe !* Quelques instants après le clergé et le peuple tout entier se réunissaient pour remercier le Dieu des armées et Celle qui obtint la victoire de Lépante.

Je dis que la Madone du Saint-Rosaire nous a protégés d'une manière miraculeuse ; en effet, nos blessés ne sont qu'au nombre de dix, y compris un officier de zouaves, et ils ne le sont que légèrement. Un grand nombre ont leurs habits percés de balles, mais rien de plus. Un zouave, dont la poitrine a été traversée par une balle qui lui a rompu la côte et l'épine dorsale, a vécu néanmoins trois jours, jusqu'à ce qu'arriva de Rome un confesseur hollandais. Peu d'heures après, il quittait, plein de joie, cette terre de misère pour aller chanter éternellement le cantique de la victoire.

Je ne vous dirai que deux mots des profanations commises par les *libérateurs de Rome* dans l'église Saint-François. 1° Ils jetèrent à terre le Pain des Anges, Notre-Seigneur bien-aimé ; 2° ils rompirent le saint ciboire, les calices, patènes, déchirèrent les corporaux, les souillèrent et les foulèrent aux pieds ; 3° ils brisèrent les crucifix et les images des